

À dr. : Les trois rendez-vous, le film de fin d'études coréalisé par Philippe de Broca, a été restauré à l'occasion du 80^e anniversaire de l'école. Ci-dessous : Les élèves de la section son en mixage dans l'un des auditoriums.



Éric Guichard

Président de l'AFC

"La filière numérique est une chance pour l'école"

L'an passé, des élèves de Louis Lumière se sont plaints du manque de pratique dans l'école.

Je sais. Nous les avons écoutés, mais nous leur avons aussi dit qu'il ne fallait pas tout attendre de l'école. Et puis la pratique, cela a toujours été un peu le problème de Louis Lumière. Seuls deux courts métrages collectifs sont réalisés en 3^e année, alors qu'à La femis, les étudiants de la section image sont assurés de faire la photo d'au moins un film de fin d'études. Ils sont tout de suite confrontés aux exigences des réalisateurs. Par contre, si l'on compare les cours théoriques des deux écoles, il est clair que Louis Lumière a des moyens que La femis n'aura jamais. Elle forme des gens très pointus en optique, en sensimétrie... Ce sont des ingénieurs de très haut niveau, capables de travailler dans un labo, une société d'effets spéciaux ou sur un plateau.

Louis Lumière a également pris une longueur d'avance dans le numérique...

La filière numérique 2K est une véritable chance pour l'école. Elle a une vraie carte à jouer dans ce domaine, où il faut à la fois une forte compétence théorique et pratique. Je ne vois pas en France

d'autre école capable de former à ce type d'assistant. Mais c'est un équilibre difficile à trouver parce qu'il faut conserver la filière photochimique comme base solide, tout en développant le numérique. L'arrivée d'Yves Angelo, comme professeur associé, est une très bonne nouvelle pour l'école, puisqu'il possède précisément cette double culture, numérique et argentique.

L'AFC s'est inquiétée de plusieurs réformes au sein de Louis Lumière...

Oui, avec la réforme des Masters, nous craignons que l'école glisse vers un cadre plus universitaire. Tant que Jacques Arlandis sera là, nous savons qu'il défendra Louis Lumière comme une école de cinéma, mais qu'en sera-t-il avec ses successeurs ? Pour les pôles d'excellence, l'AFC ne s'est pas prononcée mais, personnellement, je trouve plutôt constructif que Louis Lumière se remette en question. Cela demande un long travail de réflexion. Personne aujourd'hui ne peut savoir ce que sera le travail du directeur de la photographie dans 15 ans, mais l'AFC peut apporter son expertise sur le type d'exercice ou d'approche pratique les plus adaptés à la formation des chefs opérateurs de demain.

Propos recueillis par P. C.



© CAMILLE BOULICAULT

auparavant – d'élèves venus des écoles privées. Si ces derniers n'ont pas le même niveau technique et artistique, ils multiplient néanmoins les stages sur le terrain, tissant des relations de plus en plus étroites avec les professionnels. Un phénomène qui a pris une ampleur inédite ces dernières années, obligeant les écoles nationales à repenser sérieusement l'insertion des élèves sur le terrain. En 2005, La femis a instauré un stage pratique obligatoire de six à huit semaines pour ses troisièmes années. Louis Lumière prépare pour la rentrée prochaine un dispositif équivalent destiné à ses deuxième années, et pourrait mettre en place un bureau des stages pour piloter les opérations.

Un parrainage des élèves pour restaurer "l'esprit Vaugirard"

L'urgence de telles mesures n'est pas due au hasard. Elle traduit, en creux, les profonds bouleversements qui ont touché les équipes techniques ces dernières années. Car, avec la multiplication des tournages à l'étranger et les délocalisations de la publicité, rares sont les directeurs de la photographie qui peuvent garantir à "leur" équipe lumière un volume de travail tout au long de l'année. Il est loin le temps où, au sortir de Vaugirard, on intégrait l'équipe lumière comme on intégrait une famille. L'atomisation des équipes a, de fait, rendu le compagnonnage plus difficile.

Au-delà des stages, l'école a aussi renoué des liens – là aussi distendus – avec la très active association des anciens élèves de Vaugirard (AEVLL). Premier résultat de ce partenariat : la réalisation d'une étude très poussée sur le devenir des promotions 1991-2001, avec l'aide des bénévoles de l'association. Elle permet de remettre à jour le fichier des anciens et de suivre à la trace le devenir des étudiants sur le marché du travail. Une initiative qui devrait être réitérée tous les deux ans. L'AEVLL et la direction de Louis Lumière ont aussi mis en place un parrainage des élèves par les anciens qui permet de restaurer, par de nouveaux moyens, "l'esprit Vaugirard".

"Il est clair que l'insertion professionnelle des élèves est aujourd'hui un problème majeur, souligne Gilles Flourens, président de l'AEVLL. C'est pourquoi nous avons mis en place le système des parrainages. Les premiers résultats sont très encourageants. Cela s'est traduit, pour certains, par de vraies collaborations avec des anciens. En renouant ainsi le contact, nous nous sommes aperçus que les élèves d'aujourd'hui avaient le même esprit que nous, la même envie de faire des choses. Il y a une 'patte' Louis Lumière !" Le dernier grand dossier, et non des moindres, reste celui du numérique. Si cette technologie a été progressivement intégrée aux cours théoriques de l'école – sensimétrie, étude du signal... –, elle a mis plus de temps à s'insérer dans

les travaux pratiques, même si des partenariats avec Sony, Panavision et Panasonic ont permis aux élèves de se familiariser avec ces nouveaux outils. Le numérique, aujourd'hui présent à toutes les étapes de la chaîne de production (tournage, postproduction, étalonnage, projection), oblige à des investissements colossaux, hors de portée des écoles nationales en ces temps de disette budgétaire.

Une chaîne numérique unique pour une école de cinéma

C'est pourtant le défi qu'est en train de relever, et avec succès, Louis Lumière. Depuis trois ans, l'école travaille à la mise en place d'une plateforme numérique pour un coût de 2 M€. Pour cela, elle a obtenu le soutien du conseil général de Seine-Saint-Denis, de la région Île-de-France, et des moyens supplémentaires de l'Éducation nationale. Résultat : près de 0,7 M€ de subventions, qui lui ont permis d'acquérir les premiers maillons d'une chaîne numérique unique pour une école de cinéma : projecteur 2K norme DCI, stations

d'effets spéciaux en résolution 2K. Une bouffée d'oxygène pour la section image, qui avait connu peu d'investissements pendant les années 90. Reste aujourd'hui à acquérir des caméras haute définition et 2K, et, si possible, une station d'étalonnage numérique à l'horizon 2008. L'intégration de la plateforme de Louis Lumière comme un des éléments clefs du pôle de compétitivité IMVN (image, multimédia et vie numérique), labellisée par l'État en juillet dernier et soutenue par les collectivités territoriales, devrait permettre à l'école de compléter son financement et de nouer des relations étroites avec les entreprises du secteur.

"Nous vivons aujourd'hui une profonde mutation de nos métiers qui oblige Louis Lumière à se remettre en question, ajoute Jean-Pierre Neyrac. Il est impératif que nous soyons aptes à former des jeunes capables d'utiliser les outils numériques du futur. C'est notre vocation. Des changements importants ont déjà eu lieu et vont se poursuivre dans les prochaines années. Je suis très optimiste pour l'avenir." ■